

Le mal circoncis

Par Robert MILHAUD



Chandelier Menorah

Aix-en-Provence 1840 - Don de la famille Maza à la mémoire de leur père, Herbert Maza

Chandelier de l'ancienne synagogue d'Aix en Provence. Bois doré, à suspendre. Mahj - 97.18.001

Tandis que les hommes de la « Hébra Kadi-cha », le « Dernier Devoir », s'apprêtaient à commencer la toilette mortuaire de Moïse, leurs yeux s'écarquillèrent, puis ils se regardèrent, silencieux, interloqués : lui qui avait été, pendant de nombreuses années, un des administrateurs de la Communauté d'Aix-en-Provence, n'aurait pas été circoncis ?

Était-ce possible ?

Que faisaient-ils là, alors, à son chevet ? Le moment de stupeur passé, ils durent se renseigner, afin de décider de la suite de leur action. Qui pourrait répondre à leur attente, dans cette famille où les mariages mixtes et l'absence de descendance juive ne faciliteraient pas la résolution du sérieux problème qui surgissait ainsi, de l'urgence d'une attitude commune et conforme à la « halakha » - l'ensemble des lois juives - à adopter sur le champ ?

Ils se résignèrent à appeler son fils. Celui-ci avait très peu de rapports avec la communauté, mais il devait bien être au courant, malgré la pudeur naturelle autant que biblique qui incitait à éviter de parler de nudité avec ses enfants. Il savait, le fils, que son père avait été circoncis, mais il ne connaissait pas les détails de l'affaire...

On se retourna donc vers un de ses cousins, juif, qui s'attendait à ce coup d'éclat, car Moïse, de son vivant, avait prévu l'inévitable et ultime révélation. Il fallait en parler avant qu'il ne fût trop tard, mais une sorte de superstition lui avait fait retarder l'évocation du problème. Cependant, un jour d'optimisme, et en prévision de l'absence de témoins de sa naissance le jour de sa disparition, il l'avait mis dans la confidence.

Certes, son épouse Joséphine savait, mais, non-juive, elle était suspecte aux yeux des très orthodoxes coreligionnaires de son mari. Et puis, une femme...

Aussi étonnant que cela pût paraître, il avait bien été circoncis : comment ses parents, assimilés mais pratiquants, auraient-ils pu le dispenser de ce premier et essentiel signe d'Alliance ? N'avaient-ils pas respecté la tradition en lui donnant un prénom juif, Moïse, comme son arrière grand-père, à côté de celui d'Albert, comme son grand-père, respectant là encore les coutumes familiales ?

En 1927, l'année de sa naissance, Aix ne comptait qu'une trentaine de familles juives, qu'on appelait alors pudiquement « Israélites », encore attachées à leurs traditions ancestrales. Le seul « mohel », homme habilité à pratiquer les circoncisions était M. Amar, de son métier négociant en tissus. Le brave homme, au demeurant très pieux, se livrait très rarement à ces sortes d'opérations, ce qui expliquait son extrême prudence quand il coupait le jeune prépuce sous les cris du nouveau-né.

Alors, selon cette louable précaution, il en coupa très peu, mais surtout, il acheva mal la deuxième phase de l'opération rituelle, la « péria », c'est à dire la mise à nu du jeune gland.

Tout sembla normal à l'assistance, tandis que les prières se poursuivaient et que leur écho parvenait jusqu'aux oreilles de sa mère angoissée.

L'opération et la cérémonie terminée, l'enfant et la mère se calmèrent. On fêta l'évènement et, au bout de quelques jours, la conscience religieuse tranquille, et dans la fierté d'avoir mis au monde un nouvel enfant mâle d'Israël, on n'y pensa plus.

Moïse lui-même, en grandissant, n'avait aucune raison de se poser des questions sur un événement dont il ne gardait pas, bien évidemment, le moindre souvenir.

Il était fils unique et, à cette époque pudique, il n'eut pas été question de se livrer à des comparaisons. Ses parents eux-mêmes n'attachèrent pas d'importance à une différence qu'ils avaient bien évidemment constatée. Son père pensa que « *cela s'arrangerait avec le temps* ». Mais voilà, aucune opération du « Saint-Esprit » - et lequel ? - ne fit en sorte que cela s'arrangeât.

Ce n'est que vers l'âge de cinq ans, lors d'une séance de toilette traditionnelle où elle l'avait mis dans la baignoire avec son cousin Edgar, venu de Carpentras passer les vacances d'été, qu'il fut surpris de constater que le petit « robinet » du cousin - ainsi nommait-on puérilement leur sexe - avait une extrémité bizarre, comme la tête d'un petit poisson entourée d'une collette rose... Il en fut amusé, persuadé que son cousin n'était pas normal. Il s'en ouvrit à sa mère qui dut lui expliquer que son cousin était parfaitement normal, mais, lui dit-elle, « *ne t'inquiète pas, M. Amar ne t'en a pas assez coupé* ». Il fut rassuré, et les années passèrent. Ce n'est que plus tard, à l'âge où les adolescents découvrent leur corps et son importance, qu'il se dit qu'il avait peut-être été marqué, dès ses premiers jours, pour ne pas être tout à fait comme les autres, ou plutôt qu'il serait toujours « autre ».



Il attachait, non sans inquiétude, une signification symbolique à cette différence : autre parmi les non-juifs parce qu'il était juif, autre parmi les juifs parce qu'il était un « mal-circoncis ».

Il n'en fit aucun complexe, mais il y vit un « signe ». Il lui arrivait de se sentir en marge, parfois même en dehors des événements qu'il vivait ou dont il était lui-même l'acteur. Il se méfiait de cette distance qui le conduisait parfois à une sorte d'humour. Il s'en accommodait alors, se disant que l'humour n'est pas l'ironie. L'ironie peut être agressive, l'humour jamais, puisqu'il peut s'exercer à l'égard de nous-mêmes. Sensible dès son plus jeune âge à la fuite du temps et à la précarité de l'existence, il ressentait une sympathie pour tous ses semblables. Il eut des adversaires, jamais d'ennemis, même dans ses engagements les plus passionnés.

Telle était, chez lui, la seule attitude acceptable de la part d'un juif depuis la Révélation du Sinaï, comme une obéissance aux Commandements, bien au-delà de la simple observance d'un rite, une responsabilité essentielle, fut-elle à mille lieux de l'attente de ses coreligionnaires. Il se remémorait parfois une phrase d'André Gide : « *Nathanaël, je veux t'enseigner la ferveur* ». Il connut des moments d'intense et exaltante ferveur, mais aussi des périodes fréquentes où il se trouvait dans la situation du comédien qui récite son texte, ou joue son rôle, sans y mettre le cœur. Il se sentait à la fois acteur et spectateur.

Il vécut ainsi sa vie, en prenant parfois conscience des avantages, des inconvénients, voire des limites que lui imposaient des contradictions qu'il ne pouvait pas résoudre.

Il s'en accommoda...

Robert MILHAUD

Le difficile retour. Difficile *techouva*
Copsi Éditions 2002

Housse de coussin de circoncision

Comtat Venaissin, Carpentras, vers 1750 – Don Amado

Commentaire

Ainsi que le déclare l'arrière-arrière-grand-mère de Max Amado, Sarah Lisbonne, épouse de Hananel Cremieu, dans son mot manuscrit, à sa petite fille, Jeanne Cremieu-Bedarride, il s'agit du coussin de circoncision de son époux Hananel Cremieu, né à Aix en Provence, le 10 octobre 1800. - Mahj - 99.45.013